



Dongni Hou & Adrien Eyraud

De l'âme...

Exposition du Fonds culturel de l'Ermitage.

15 décembre 2018

Liste des œuvres exposées

Présentation des intervenants

Je suis heureuse de vous présenter cette dix-septième exposition, toujours plus en accord avec la mission que se fixe l'Ermitage. Il s'agit bien, loin des modes et des valeurs de dérision de l'art contemporain, de s'attacher toujours, par le biais de l'art, à un « supplément d'âme » à la recherche d'une « force d'âme ».

"Parlez-moi de l'âme"... Votre phrase : "Sur le tard, je me découvre une âme", je crois l'avoir dite à maintes reprises moi-même. Mais je l'avais aussitôt étouffée en moi, de peur de paraître ridicule. Tout au plus, dans quelques-uns de mes textes et poèmes, j'avais osé user de ce vocable désuet, ce qui sûrement vous a autorisée à m'interpeller. Sous votre injonction, je comprends que le temps m'est venu de relever le défi... » Nous dit François Cheng, répondant à son amie.

S'agit-il d'un vocable désuet ou d'une vérité intemporelle ? Devant une telle contradiction, nous sommes invités à méditer.

Imaginez la solitude que ressent une cantatrice face une salle vide, ou le désarroi d'un vieillard lisant une page blanche, ou encore la tristesse d'un couple pleurant face à un oignon épluché...

Ainsi vont les thèmes que Dongni Hou soumet à notre regard, à travers les gris de sa palette, elle illumine la grisaille de la vie, elle met en scène des situations qui traquent l'illusion ou la vérité, le temps ou l'éternité, la lourdeur ou la légèreté avec des symboles comme le crabe-vicissitude de la vie, le cactus-épreuve de la vie, le sanglier part animale de tout être humain...

Dongni part d'une émotion, d'une incompréhension, d'une réflexion pour élargir sans cesse la palette de ses sentiments et progresser à la fois dans sa dimension spirituelle, dans sa compassion envers le monde et à la fois dans le recul par l'ironie critique pour dépasser les drames quotidiens.

Sa peinture, ni classique ni abstraite, cherche toujours le moyen pour vibrer au plus près d'elle-même. A travers une vision juste du destin humain au sein de l'univers vivant, elle est à la fois un murmure du cœur et une pensée visuelle...Nostalgique sereine, elle avance guidée par des protecteurs intérieurs pour s'accorder avec l'âme du monde qui aspire à la beauté et à la lumière...

Vous êtes en présence d'un poisson hors de son élément l'eau, créature désespérée entre la vie et la mort devant une partition de musique, un livre de poésie, un traité scientifique, toutes les vanités des désirs humains, thème récurrent dans le travail d'Adrien Eyraud.

Quel est le sens de notre existence ? Quel est le sens de la vie d'un artiste ? Comment passer de ce cauchemar, de cette putréfaction, au don de soi et à la contemplation de la beauté ?

Adrien, de nature pessimiste face à notre nature mortelle, s'attache à un réalisme grinçant pour traduire la tragédie humaine. Car une angoisse née de la difficulté à trouver sa place face à la violence humaine crée en lui une tension artistique pour décrire l'affrontement entre l'homme et la société et suscite un regard humaniste malgré son expressionnisme souvent désenchantée.

L'âme apparaît dans le regard, le regard du poisson est vide, il a la « mort dans l'âme » car son âme lutte contre le mal enraciné au fond de l'homme. Nous savons bien qu'en toute âme humaine cohabitent et interagissent ange et démon à travers une ambivalence fondamentale. Ce poisson, c'est le sacrifice de l'artiste, le tombeau de son âme.

Je ne peux m'empêcher de penser à la démarche de Jung qui a si bien parlé de l'âme, de l'animation de notre corps par le désir de vivre, à travers les notions d'Archétypes, d'image ancestrale porteuse d'énergie, d'Ombre différenciée pour atteindre sa lumière, d'animus, part masculine de la femme et d'anima, part féminine de l'homme.

A une poétesse, Miss Miller, qui lui faisait part de ses fantaisies et rêveries et des associations qui en découlent, Jung déroule dans les métamorphoses de l'âme, une analyse psychanalytique de son amie, en apportant un éclairage en fonction des mythes abordés par la poétesse car la mythologie est une description symbolique du monde à portée universelle.

Les mythes dominants qui habitent Dongni semblent être ceux de la légèreté et de la lourdeur, de Mercure et de Saturne. Son Animus est cérébral, il la guide sur un chemin où elle trouve un équilibre mi ludique mi tragique, c'est ainsi qu'elle danse en disant sa peine...

Chez Adrien, on note la présence d'Apollon et Saturne. Son anima est sensorielle, elle le conduit dans un combat moral entre l'idéal du Moi et la force des pulsions, sur une voie qui le tiraille entre ascétisme et hédonisme...

Les deux amis formés à la même exigence de l'Académie russe des Beaux Arts traversent leurs vies et leur art avec sincérité, leur art exprime et trace leur chemin de vie, la peinture devenant miroir de leur réalité intérieure.

Comme François Cheng, ils savent que nous avons le privilège de voir, ils croient aussi que si le voir n'était pas à l'origine, nous ne serions pas capables de voir, ils reconnaissent en toute humilité que le visible comme l'invisible est vu par quelqu'un qui est à la source, c'est ainsi que l'univers est en devenir et que nous le sommes aussi.

Comme François Cheng, ils se rappellent d'un chant de l'âme :

Un iris

Et tout le créé justifié

Un regard

Et justifiée toute la vie.

Entretien avec Dongni Hou

Martine Boulart : Je suis si heureuse de t'accueillir, ma chère Dongni, tu es habitée par la grâce...

Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage ?

En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

Dongni Hou : Je vous suis sur les réseaux sociaux depuis longtemps car votre univers et votre culture me touche. L'art est vivant ici et enrichit l'esprit. Quand vous m'avez fait cette proposition, cela a ouvert mon travail vers la vie, car une œuvre d'art commence à vivre quand les gens l'acceptent. Je suis honorée d'exposer dans ce bel écrin car vous favorisez un dialogue entre les âmes. Pour moi, ici, c'est une terre qui fait pousser de l'art, un lieu de beaux échanges de l'esprit humain. Notre exposition, que j'aimerais comme vous appeler du titre de François Cheng « De l'âme », révèle cet esprit des Vallons. « De l'âme » est un livre, invitation à vagabonder sur un chemin de pensée, à travers les civilisations...

Qui es-tu aujourd'hui? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

J'ai eu une enfance heureuse dans une ville près de Pékin, entre une mère écrivain célèbre et mon plus grand soutien psychologique, Xueling Han et un père attentif. J'avais envie de découvrir le monde, aujourd'hui je sais que le vrai voyage est intérieur... J'ai toujours aimé dessiner, alors à 15 ans, je suis partie étudier à Pékin puis l'Académie des Beaux Arts de Saint Petersburg tout en travaillant pour payer mes études. C'est là que j'ai rencontrée Adrien.

Quelle est ta relation à la nature ?

En quoi es-tu un artiste anthropocène ?

Je suis en fusion avec la nature car j'ai conscience du fait que nous sommes composés des mêmes éléments que la nature : l'eau, la terre, l'air et le feu. Je suis une artiste anthropocène car je porte un regard sur la nature, à travers ma peinture je cherche une réponse à toutes ces émotions humaines confuses qui nous submergent. Je suis idéaliste, je crois que l'homme est avide par peur, je cherche à enlever ce voile de la peur, à transformer cette avidité en beauté, à retrouver l'être de transparence dont parlait Dostoïevski.

Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

Quand les besoins matériels sont satisfaits, l'homme se tourne vers ses besoins spirituels et invente l'art. L'art est un chemin pour se trouver, un acte de connaissance et de dépassement de soi... La seule chose qui restera est notre humanité...

En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ?

Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art ?

Mon imaginaire est nourri par tous les pays que j'ai traversés : la Chine, La Russie, l'Europe. Et à travers ma peinture je cherche à comprendre mon imaginaire. La chose la plus importante pour moi est de traverser mes peurs, comme le soulignent les mythes de Tara en Orient ou de Saint Georges en Occident. Dans notre époque désenchantée, je cherche à retrouver l'âme, la confiance en soi.

En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Comme le souligne le paradigme de l'art contemporain, tous mes tableaux sont des concepts visuels : le temps, l'âme, la vérité ou l'illusion... En revanche je suis éloignée des valeurs de dérision de l'art contemporain. C'est le sens qui donne la valeur à une œuvre, pas sa présentation, parfois je suis classique, parfois abstraite, parfois conceptuelle, c'est seulement une manière de poser un vêtement sur ce que je suis...

Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

La beauté c'est l'authenticité, la sincérité, l'absence de masque, en revanche la laideur c'est le mensonge.

Quelle est ta filiation artistique ?

Quelles sont tes références philosophiques ?

Parfois je m'inspire de Michelangelo, puis d'Anish Kapoor. L'un comme l'autre contemple la nature humaine. Je m'en différencie en décidant d'exercer ma compassion.

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

La solitude, la fragilité, l'ironie... L'existence même est une obsession pour moi...

Quels ont été tes mentors ? Qui t'a aidée, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

À travers la solitude, je me ressource à moi-même et cherche en moi des réponses pour affronter la tragédie humaine. J'ai eu beaucoup de chance, j'ai fait de bonnes rencontres, ma mère, ma galeriste Laurence Esnol et toi.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Contempler, réveiller les consciences, réagir au présent.

Quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?

Enfant, j'étais fascinée par les chenilles et les papillons, la force de vie de la nature... J'avais aussi une passion pour la bibliothèque de ma mère, le temps n'existait plus quand je me plongeais dans ses livres. Maintenant, quel que soit la sincérité d'une démarche, elle me donne l'envie de me dépasser, hier encore j'ai ressenti cela au musée Saint Laurent.

À l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ?

En peinture, l'image s'impose d'abord à l'intérieur de l'artiste, en photographie, elle vient d'abord de l'extérieur.

Comment naissent les images que tu crées ?

Elles naissent de mes interrogations sur ma vie, et commencent toujours par la plénitude d'une émotion.

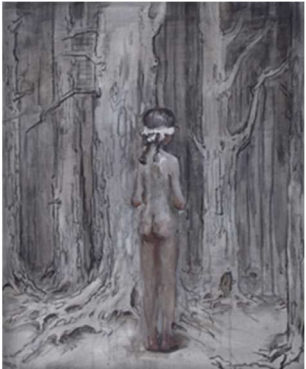
Quel serait ton musée imaginaire ?

La grâce des sculptures de la Grèce classique, *le Portrait du Docteur Gachet* de Van Gogh, *Le tourment* de Francis Bacon, le rouge d'Anish Kapoor, il faut avoir le courage d'affronter la violence qui sommeille en nous.

Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

Je souhaite que mes cendres soient dispersées, je ne veux pas de pierre tombale, on ne s'appartient pas, seul notre travail nous appartient... Chaque image que je peins pourrait représenter mon épitaphe qui s'écrit chaque jour qui passe.

1. Salle à manger (Dongni Hou):



Le temps ne guérit pas II
tempera sur toile
73x60cm, 2018

4500 €



Parce que tout passe
tempera sur toile
61x46cm, 2017

3500 €



Présent et absent V
ce qui est perdu ne se retrouve plu
tempera sur bois
48x59cm, 2017

3200 €



Cactus
acrylique sur toile
46x55cm, 2016

3800 €



L'illusion
tempera sur toile
60x80cm, 2016

4000 €



Le temps figé
tempera sur toile
50x50cm, 2017

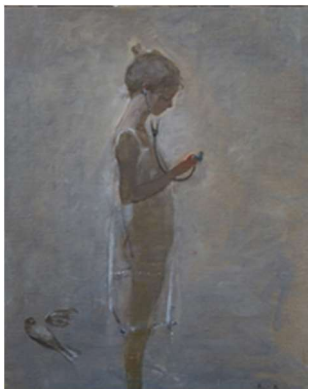
3500 €



Tâche noire III
huile sur toile
50x50cm, 2017
3500 €



Minotaure
tempera sur toile
50x70cm, 2016
3500 €



Thérapie
huile sur toile
33x41cm, 2017
2200 €



Sillon de la lune
acrylique sur toile
35x27cm, 2017
1800 €

2. Couloir (Dongni Hou):



Le temps
tempera sur toile
180x220cm, 2017
30000 €

3. **Couloir (Adrien Eyraud) :**



Saint Sébastien
acrylique sur bois
40x50cm, 2016
2800 €



Le savoir
acrylique sur carton
70x80cm, 2016
3800 €



L'Architecte
huile sur toile
55x38cm, 2017
3400 €



La dernière cène
huile sur toile
50x65cm, 2017
3600 €

4. **Salon de musique (Dongni Hou) :**



La présence de l'absence
tempera sur toile
38x46cm, 2017
3000 €



Tempête
tempera sur toile
38x46cm, 2017
3000 €



Page blanche
tempera sur bois
40x50cm, 2018

3000€

5. Bibliothèque (Dongni Hou) :



Une vie nous semble si lourde, et
pourtant elle est si légère ;
Une vie est tellement fugitive, et
pourtant, nous sommes venus en ce
monde, il y a si longtemps.

Tempera sur bois
65x40, 2018

3500 €



L'oignon
tempera sur toile
38x46cm, 2017

3000 €



La trahison
tempera sur toile
46x38cm, 2016

3000 €



Ce n'est qu'un monologue, d'une seule
personne

tempera sur toile
73x60cm, 2018

4500€

6. **Fumoir (Adrien Eyraud) :**



La musique
acrylique sur carton
60x80cm, 2016

3800 €



Sainte Madeleine
tempera sur toile
55x46cm, 2017

3200 €



Initiation à la poésie
acrylique sur carton marouflé sur bois,
41x50cm, 2017

2800 €



L'amour
huile sur toile
55x46cm, 2017

3400 €



Au commencement
huile sur toile
35x27cm, 2017

1500 €



Vie terrestre
tempera sur toile
33x46cm, 2017

1800 €

Entretien avec Adrien Eyraud

Martine Boulart : Je suis si heureuse de t'accueillir, cher Adrien... Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage ? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

Adrien Eyraud : Etre invité dans une maison de famille depuis plusieurs générations est une invitation au voyage, une expérience incitant notre travail à se refléter dans la pensée et le cœur des invités, un dialogue entre notre travail et les œuvres du passé, aussi. Car ici il n'y a pas seulement une collection, il y a un esprit de famille, ce n'est pas seulement un lieu d'exposition, c'est aussi un lieu de vie. Notre exposition est une invitation au voyage comme le soulignait Baudelaire et l'esprit des Vallons me fait penser à ce poème : « ici tout n'est que calme, luxe, ordre et volupté »...

Qui es-tu aujourd'hui? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

À Saint Petersburg on disait de Dongni qu'elle était déterminée et responsable. C'est ainsi qu'elle a obtenu le prix de la Fondation Taylor. Quant à moi, je suis né dans une famille simple, fragile mais ambitieuse pour mes jeunes frères et moi-même. Après mon École de Commerce de Nancy, j'ai compris que je devais faire une école d'art, enfant je collectionnais des biographies d'artistes et des reproductions des symbolistes. J'aimais cet univers étrange et inquiétant.

Quelle est ta relation à la nature ?

En quoi es-tu un artiste anthropocène ?

Si l'anthropogène traduit l'impact de l'homme sur la nature, ma vision est pessimiste, je ne vois pas d'issue, le désir humain le conduit vers le manque en permanence, il finira par tout détruire, il disparaîtra... L'art aussi est une vanité.

Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

L'art est l'origine de l'homme... Mon travail consiste justement à retrouver la part d'humilité qui revient à l'homme et pourra le sauver...

En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ?

Qu'apportes-tu à l'histoire de l'art ?

Comme Malraux, je pense que notre siècle sera mystique, c'est en ce sens que je retrouve le mythe christique du poisson. Je suis aussi très marqué par le mythe de Sisyphe, mythe très actuel, comme l'a souligné Camus, Sisyphe qui poursuit une lutte acharnée malgré l'absurdité de sa condition...

En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Comme Duchamp je cherche une intention, pas une impression...

Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

La beauté c'est une ascèse, un acte, pas seulement une perception, c'est un moment de grâce, une grâce qui peut accompagner une réalité positive ou négative.

Quelle est ta filiation artistique ?

Quelles sont tes références philosophiques ?

Je m'inspire de Goya ou de Rembrandt, qui peint des saints ou des diables. Je m'en différencie en développant mon humilité.

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

La question métaphysique essentiellement. Duchamp a proclamé la fin des artistes avec la fin de l'aristocratie, or nous avons besoin d'art indépendamment de la question sociale. C'est cela la force de l'art.

Quels ont été tes mentors ? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Choisir d'être artiste est une voie difficile, on est seul face à soi, des rencontres me soutiennent : Dongni, toi...

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Le rôle de l'artiste n'est pas de sauver la forêt mais de retrouver la fragilité de l'homme et ses racines spirituelles.

Quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?

Enfant, avec mon père devant l'architecture de l'église de notre village, je ressentais l'admiration devant la volonté humaine et le dépassement de soi. Hier devant le regard de l'Autoportrait du Tintoret au Louvre, j'ai été frappé par la franchise et la force qu'il manifestait.

À l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ?

La photographie permet le reportage, la peinture la construction d'une image. Je l'assume aujourd'hui.

Comment naissent les images que tu crées ?

Elles naissent d'une angoisse qui me met à l'épreuve. La peinture naît de cette mise à l'épreuve.

Quel serait ton musée imaginaire ?

Le retour du fils prodigue de Rembrandt, la grâce avec laquelle il a traduit le pardon. Les peintures rupestres, l'Autoportrait du Tintoret et toutes les Piéta quel que soit l'interprète...

Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

Je souhaite seulement mon nom et mes dates, chacun de mes tableaux est un testament.

Chère Madame,

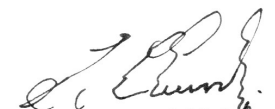
Je viens de recevoir votre très aimable lettre qui m'a beaucoup touché.

Heureux, j'ai - je vraiment de l'orgueil de vous le dire : j'ai pour réplique Chloé de ne jamais écrire de préface.

À l'ajout de cela le fait que j'ai 90 ans, aux prises avec de gros problèmes de santé, j'ai dû arrêter toutes correspondances et toutes activités à l'extérieur.

Cela ne m'empêche pas d'être en communion avec le rayonnement de votre action qui ravive l'esprit du salon de Madame de Geoffroy.

Bien sincèrement à vous


CHÉNARD

Soignons la Science !

Le diagnostic du professeur Didier Houssin est sans appel : la science est malade... de son succès ! Jamais, souligne-t-il dans ce plaidoyer inquiet, la science n'avait atteint une telle puissance : par ses outils de mesure d'une sophistication inouïe, par la masse de ses données (le big data), par les sommes colossales qui sont mobilisées...

Mais, qu'il s'agisse des conflits d'intérêts, des luttes disciplinaires et institutionnelles, de la médiatisation ou de l'obsession des résultats qui peut mener à la fraude, les maux dont souffre le colosse scientifique pourraient bien le conduire à s'effondrer sur lui-même.

Pourtant, les remèdes existent ! Ils passent par la priorité donnée à l'éducation scientifique dès le plus jeune âge, par le développement d'une culture qualitative de l'évaluation et par l'émergence d'une communauté scientifique plus coopérative, ouverte, mais aussi résistante aux menaces d'instrumentalisation et à l'antiscience.

Pr Didier Houssin

Professeur de chirurgie, spécialiste de la greffe du foie, Didier Houssin a été directeur général de la Santé de 2005 à 2011. Président de l'Agence, puis du Haut Conseil, de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur de 2011 à 2015, il est membre de l'Académie nationale de médecine et préside la filiale internationale de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris.



8056060
ISBN 978-2-7381-4167-5

22,90 €

www.odilejacob.fr

DIDIER HOUSSIN,

Professeur de chirurgie, spécialiste de la greffe du foie. DG de la Santé de 2005 à 2011. Président du Haut Conseil d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur de 2011 à 2015. Membre de l'Académie nationale de médecine. Président de la filiale internationale de l'Assistance Publique, hôpitaux de Paris. Auteur de l'aventure de la greffe ed Denoel 2000, Maintenant ou trop tard. Essai sur le phénomène de l'urgence, ed Denoel 2003, Face au risque épidémique ed Odile Jacob 2014

Après avoir accueilli Claire Fourier et le tombeau de Damiens sur la place de grève, nous accueillons Didier Houssin qui introduit son propos par l'allégorie de la Science de Blanchard sur cette même place, sérieuse et sereine et conclut en se demandant quelle sera la prochaine figure de la science. Sera-t-elle toujours aussi proche de celle de l'Art, sculptée par Marquette et tout aussi indifférente à l'agora ?

Un livre d'honnête homme qui cherche à rassembler ce qui est épars dans la connaissance.

A l'euphorie scientifique du XIXe succède la peur que le colosse soit devenu colosse aux pieds d'argile, la science arabe n'a-t-elle pas manqué de passeur au XVe siècle ? Que s'est-il passé en Occident ? La première partie traite de l'**euphorie** de la science, de la recherche de **vérité**, de la reconnaissance qu'elle procure, de l'importance croissante des budgets qui lui sont allouées, des attentes économiques qui en découlent...

Au XIXe la science fut longtemps une activité d'amateurs éclairés sans espoir de gain personnel, aujourd'hui c'est une affaire de professionnels. On proclame désormais que l'économie doit être fondée sur l'économie de la **connaissance**.

Si la première université, née à Bologne en 1088, se donne pour mission la mémoire du savoir, la première université qui se proposera de produire du savoir naîtra à Berlin en 1818. Enseignement et recherche sont aujourd'hui les deux piliers de toute université.

Le symbole de la connaissance de Lulle à Diderot fut un arbre, à partir de Comte et de Leibnitz, il fut remplacé par un **réseau**.

L'encyclopédie numérique « Wikipédia », apprendre vite, comporte 30 millions d'articles parus en 288 langues. En 2012, FB traite 500 000 milliards de données par jour.

Le Cern a coûté 9 milliards de dollars, la bombe Manhattan 25, Apollon et le voyage sur la lune 100, le décryptage du génome 15...

La seconde partie craint que la science ne souffre de pléthore, de démesure, de narcissisme, de troubles du comportement, de scientisme, le transhumanisme prétendant dépasser la condition humaine et d'antiscience, d'hypermédiatisation et d'hyper financiarisation.

En effet les mêmes troubles assaillent le monde de l'art : gigantisme et antiart.

La science souffre de pléthore informationnelle à cause de ces deux principes de base : « publish or perish », « fund or famish ».

La trouvaille, la « **sérendipité** » dont parlait Walpole, confine à la fraude, à l'espionnage, à l'opacité, à l'entre soi, au canular avec l'affaire Sokal. Les experts sont attaqués manu militari par les lobbies. Avec la mémoire de l'eau de Benveniste, le chaînon manquant de Dawson, la vaccination et l'autisme de Wakefield, on assiste à l'enfer de la science avec son cortège de violence, d'abus de pouvoir, d'oubli des femmes de science.

Le remède : **l'éducation** à la rigueur, à l'expérimentation, à l'intégrité, à l'interdisciplinarité, à l'humilité, à l'indépendance par rapport au politique, comme en témoigne l'affaire du Vatican sur les signes de la mort ou celle du risque cancérigène du **glyphosate**.

Le classement Pisa a ouvert les yeux sur le niveau scolaire et universitaire des petits français. Nous devons réagir et regarder le problème de plus haut.

BIOGRAPHIE ET REPERTOIRE ALEXANDRA TENISHEVA

Artiste soprane au style "slave", Alexandra Tenisheva suscite l'émotion, la joie, la sentimentalité et la mélancolie lorsqu'elle vous plonge dans l'univers de son spectacle où les grands airs classiques, les tubes internationaux et de merveilleux chants russes coexistent en parfaite harmonie, ce qui rends cette artiste unique en son genre. Lorsque Alexandra monte sur scène, que ce soit en s'accompagnant au piano, ou encore en chantant sur un air d'orchestre, elle nous fait pénétrer dans son univers intemporel; existentiel mais aussi féerique. Une sensibilité immense vient souligner une voix d'ange, des caresses telles des louanges.

Née en Russie, Alexandra voyage beaucoup, elle se produit avec de grands musiciens classiques, des chanteurs et des poètes. Formée à l'école russe, elle devient une musicienne hors pair, et se projette vers d'autres horizons. Sa route artistique l'emmène vers Prague, puis Paris.

En 2006 elle crée sa chorale dans le Val de Marne, le Chœur des marronniers, où les chanteurs aux voix d'or qu'elle forme enchantent un public aussi bien expert que néophyte.

Programme de concert Alexandra Tenisheva:

Tournée 2018-2019 : Grands airs d'Opéra & musiques sacrées :

Puccini Turandot, Nessun Dorma,

Bizet Carmen, Habanera Lucio Dalla Caruso Sartori Con Te Partiro,

Caccini Ave Maria

Webber Pie Jesus

Bach-Gounod, Ave Maria Schubert, Serenade Mozart, Requiem

Rossini, Petite messe solennelle, Bach Magnificat, Qui a respexit

Pergolese Stabat Mater Robertino Loretta Jamaika.

La variété française, jazz : Monnot L'hymne a l'Amour, Legrand Moulin de mon cœur, Moraes La fille de Ipanema, Legrand Les parapluies de Cherbourg, Louiguy La vie en rose, Matia Bazar Vacances romani Velasquez Besame mucho.

Et vaste répertoire de chants russes.

Programme du 15 décembre

Bach Gounod Ave Maria

Schubert Serenade

Caccini Ave Maria

Romances russes (deux)

Lucio Dalla Caruso

Chants populaires russes (quatre)

.

La Fondation de l'Ermitage, qu'est-ce que c'est?

Quoi :

Un fond de dotation, avec pour dotation :

*Une **maison** de maître datant du directoire, réaménagée au XIXe siècle par l'architecte Perrin, au XXe siècle par le décorateur Jansen, avec des **collections** allant de l'Antiquité phénicienne à l'art contemporain du XXIe siècle en passant par le XVIIe hollandais ou italien, maison qui a toujours eu une tradition d'accueil des artistes et mécènes : de la Marquise du Beauval à Henri Regnault.*

Un parc classé nommé le cèdre du Liban, avec une rivière souterraine et un petit bois de chênes redessiné au XXIe siècle par l'anamorphiste François Abélanet.

*Une identité se caractérisant par deux axes : l'esprit des salons et l'art **anthropocène**.*

*L'art **anthropocène** n'est pas un courant artistique mais un cadre de réflexion écologique que je poursuis depuis mon enfance de fille de diplomate, dans mes programmes à HEC et aujourd'hui dans la fondation.*

*L'esprit critique des **salons** qui a débouché sur la révolution se joue aujourd'hui au niveau de la planète, et il est certain que ce n'est pas la planète qui est menacée mais l'humain sur cette planète, c'est pourquoi ma réflexion écologique est d'abord psychologique.*

Pourquoi ?

*À travers cette Fondation, je souhaite, pour l'amour de l'art et des artistes, créer un univers où l'art actuel aura toute sa place, dans une maison vivante, entourée de **nature**, pour élever l'esprit des publics qui la visiteront, en ré-enchantant l'univers des formes, autant que faire se peut...*

*Parce que, depuis l'ère industrielle, l'initiative privée doit de plus en plus soutenir l'intérêt général en ce qui concerne l'éducation au goût et à la culture de notre temps. L'objectif est de se différencier de la **financiarisation** ambiante qui nous semble être une dérive de l'art, dans une optique d'authenticité, pour réenchanter l'univers des formes, accompagné d'éminentes **personnalités** du monde de l'art contemporain : Jean Hubert Martin, Laurent Le Bon, Joelle*

Pijaudier-Cabot, Henri Griffon, Denyse Durand- Ruel, Claude Pommereau, Maia Paulin, Teddy Tibi, Philippe de Boucaud, Nicolas Normier...

Comment ?

Avec 4 **expositions** annuelles, 4 **catalogues** Beaux Arts Hors Série, un **prix** offert à un grand musée français ou étranger, un **déplacement** à l'étranger lors de foires internationales.

Avec qui ?

Une hôtesse militante douée de savoir être et ne comptant pas son temps. Des **bénévoles** érudites et impliquées de l'IESA.

Des **partenaires permanents** (Ministère de la Culture, Institut Français, Beaux Arts Editions, Musée de Strasbourg, Espace Krajcberg, Fondation Transcultura, Beirut Art Fair, Paris Art Fair) et des **partenaires occasionnels** (Institut du Monde Arabe, IRCAM, Biennale de Venise, ESA de Beyrouth, GAM de Palerme, Biennale de Sao Paulo...) à chaque nouvelle exposition.

BeauxArts édition HS juin 2016

La Fondation de l'Ermitage

PAR CLAUDE POMMEREAU



Est-ce facile d'implanter en France une Fondation d'art contemporain ? Un centre d'art privé, ne jouissant d'aucune subvention, ne disposant pas même de l'appui d'un groupe financier ? Entreprise utopique, les experts vous le diront. « Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom, pas un patron ? » pleurnichait un fâcheux à un Cyrano exaspéré, sûr de son épée.

Non pas un patron, mais une femme intrépide et passionnée, nichée dans une grande maison au cœur d'un vallon. La ferveur peut faire bouger les montagnes, elle se contente ici d'illuminer un vallon où quatre fois par an un artiste est exposé et récompensé.

Martine Boulart, la présidente de la Fondation, affirme privilégier l'art « anthropocène » c'est à dire l'art qui marque l'époque où l'homme est devenu la contrainte dominante devant toutes les forces géologiques qui jusque là avaient prévalu...

La Fondation se place ainsi en droite ligne derrière le grand Frans Krajcberg, défenseur depuis cinquante ans de la planète par ses sculptures et photographies.

Une présidente déterminée, une politique qui place l'art au cœur d'un combat pour la planète...

Voilà pourquoi Beaux Arts éditions soutient avec détermination l'initiative ambitieuse et courageuse de Martine Boulart.



MUR DES DONATEURS

ANTONINI Pierre Dominique
 BADRE Denis et Sabine
 BARRE Florence
 BEAUX ARTS EDITION
 BERTRAND Chryssanna
 BOISGIRARD Claude
 BOULART Martine
 BURRUS Chantal
 CHAMPAGNE NICOLAS FEUILLATTE
 CHAPUIS Serge
 CHATOUX Artgael
 DURAND RUEL Philippe et Denyse
 ENGLERT Beatrice
 FOURNIER Pascale
 GALBERT de Geoffroy
 GAULLE de Annick
 LEPOLARD Bruno
 LESCURE Jérôme et Anne
 MAIRIE DE GARCHES
 MAISON CHAMPY
 MATHON Jean Luc et Shaune
 MEUNIER Martine
 MOLLARD Claude
 MONTAIGU Alix de
 PROUVOST Thierry
 RAIMON Jean-Louis
 RESTAURANT PRUNIER
 RESERVOIR MARY DE VIVO
 ROGAN Dora
 SAUTET Myriam
 SAUVADET Jacques
 SURSOCK Robert
 TRIANON PALACE DE VERSAILLES
 VINCENT Benjamin
 YEATMAN EIFFEL Sylvain et Evelyne

Chers amis, nous nous permettons de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien pour continuer à vous offrir de beaux événements.



BOURGOGNE CHARDONNAY Cuvée Edmé

CÉPAGE :
100% Chardonnay

VIGNOBLE :
« Signature » de notre œnologue Dimitri Bazas, ce Bourgogne Chardonnay provient d'une sélection de nos meilleures pièces de Chardonnay, issues des terroirs de Puligny, de Meursault et de Rully. Cet harmonieux assemblage lui confère à la fois la minéralité du Chardonnay de la Côte d'Or et la richesse de fruit de la Côte Châlonnaise.

DESCRIPTION :
Robe brillante, or blanc avec quelques reflets verts. Bonne intensité aromatique. Nez élégant et ouvert sur des notes de fruits frais (itchi) et florales (chèvrefeuille et fleur d'oranger). Il offre en bouche une attaque fraîche et riche, alliant onctuosité et rondeur. La finale présente une longue persistance. Digne d'un « petit Meursault ».





NOTES



NOTES

NOTES



*Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boullart
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué
92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93
Courriel : martine.boullart@mrconseil.com*

Chers amis, en vous souhaitant tous nos vœux pour 2019, nous nous permettons de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien pour continuer à vous offrir de beaux événements.

BULLETIN D'ADHESION 2019

PRENOM :

NOM :

ADRESSE :

COURRIEL :

TELEPHONE :

COTISATION MEMBRE ACTIF : 100 euros

COTISATION MEMBRE BIENFAITEUR : 250 euros

DON :

*Merci de joindre un chèque à l'ordre de
Fonds culturel de l'Ermitage
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué
92380 Garches*

Chacun de vos dons au profit du FCE peut être déduit de vos impôts à hauteur de 66% (60% pour une entreprise), dans la limite de 20% de votre revenu net imposable, ou 5% de votre chiffre d'affaires.

(Code général des impôts : articles 200 et 238 bis à 238 bis AB)

Si vous souhaitez que votre don reste anonyme, merci de cocher cette case.

Les membres bienfaiteurs de la fondation sont conviés à tous les événements VIP et reçoivent tous les catalogues Beaux Arts HS de l'Ermitage.

Rejoignez nous, soyez nos ambassadeurs, pour soutenir l'art actuel.

